

La mémoire oubliée du bataillon français de la guerre de Corée

Sébastien Falletti

Publié le 22/07/2023 à 07:00

RÉCIT - Il y a soixante-dix ans, un armistice entérinait la partition de deux Corées le long du 38^e parallèle au terme d'un conflit qui fit près de trois millions de morts en trois ans. Nous avons rencontré les derniers survivants de ce bataillon, exceptionnel de bravoure.

Dans la brume du souvenir, Michel Ozwald se souvient encore de ce « piton » surnageant au-dessus des rizières, dans la touffeur de la mousson, si loin de sa Picardie natale. De ces journées dantesques, accroché à cette position en première ligne, encerclé par les hordes de fantassins chinois grimant à son assaut. « *Ça puait tellement le macchabée qu'on n'a rien mangé pendant dix jours. Il y avait des cadavres partout, on en vomissait. Je me souviens de la tête d'un soldat noir américain qui pourrissait. Mais on a tenu* », raconte ce vétéran du *bataillon français de Corée*^[1], parti à l'âge de 19 ans dans cet Orient extrême inconnu combattre les hordes de « volontaires » lancées par *Mao Tsé-toung*^[2] sur la péninsule coréenne, à la rescousse des troupes de Kim-Il-sung.

Au pied de T-Bone, les soldats chinois sont à « 30 mètres » et « *attaquent en nous tirant dessus* », raconte ce survivant, aujourd'hui âgé de 91 ans, la voix toujours assurée. Entre deux assauts, les commissaires politiques tentent de décourager la soixantaine d'irréductibles Gaulois accrochés à cette butte, par des messages de propagande hurlés dans le sifflement des mortiers. « *Soldat Français, ce n'est pas ta guerre! Tu vas mourir, rentre plutôt chez toi.* » La ligne de front est à 9000 kilomètres de la France de la IV^e République, qui détourne les yeux de ce premier conflit chaud de la guerre froide. Le lieutenant Poupard,

commandant la position, répond à sa façon en montrant son postérieur, pantalon baissé face à la mitraille, lâchant un tonitruant « *Je t'emmerde!* »

Au corps à corps

Dans la moiteur de cet été 1952, les Français tiennent bon face à l'offensive communiste qui déferle sur le stratégique Triangle de fer, dernier rempart avant Séoul^[3], capitale dévastée à nouveau menacée.

Mais le plus dur est à venir. Quelques semaines plus tard, à Arrow Head, à quelques kilomètres de là, « *c'était pire que tout* », raconte Ozwald, accroché à cette colline abrupte en forme de flèche, où 200 Français subissent un pilonnage de 25.000 obus en vingt-quatre heures. L'assaut des fantassins rouges durera pendant trois nuits d'enfer à partir du 6 octobre 1952. Aux avant-postes, l'unité d'élite des « pionniers » subit le choc frontal et, à court de munitions, poursuit le combat au corps à corps, « *à coups de pelles* », avant d'être submergée. Au-dessus, l'artilleur Ozwald balance des mortiers de 81 face à la vague humaine montante.

« *Les Chinois arrivent par centaines, on tire, ils prennent des balles dans le ventre, ça tombe et ça continue. On a l'impression que nos armes sont inutiles. Ils étaient tellement proches que certains venaient mourir derrière nos lignes, emportés par l'élan. On a envie de foutre le camp, mais on ne le fait pas. C'est pour ça que le bataillon français a eu la gloire, et que les Américains nous ont reconnus* ^[4] », résume, encore haletant, le plus jeune sergent-chef de l'armée française d'alors. Ozwald emporte sur son dos son lieutenant grièvement blessé, sous une pluie d'obus, et lui sauve la vie.

Désobéissant aux ordres, un officier vole même au secours de la 9^e division d'infanterie coréenne, en grande difficulté sur la colline voisine de White Horse, ce qui lui vaudra l'une des plus hautes distinctions militaires de la jeune République. Un exploit payé au prix fort : 47 soldats du bataillon français succombent et 144 sont blessés durant ces trois jours de combats féroces, enrayant la poussée de l'Armée populaire des volontaires de *la Chine communiste*^[5].

Lutte fratricide

Arrow Head est l'un des faits d'armes héroïques d'un bataillon français de 3421 « volontaires » qui ont combattu sous la bannière des Nations unies, aux côtés de 15 pays, pendant trois ans, dans une guerre contre le communisme qui amena la planète au bord de l'apocalypse nucléaire. Une guerre « *oubliée* », selon Patrick Beaudouin, le président de l'Association des anciens de Corée. Deux cent soixante-neuf Français ont péri au front et 1350 sont revenus blessés, sous le regard distant d'une France où le PCF est alors à son zénith.

Une contribution relativement modeste au regard de l'armada américaine de 1,7 million de GI et des 3 millions de « volontaires » désignés par la Chine, mais qui a joué un rôle clé à des tournants de ce conflit, au cœur d'une péninsule déchirée par une lutte fratricide, devenue champ de bataille entre superpuissances, opposant l'URSS de Staline à l'Amérique capitaliste d'Eisenhower, et qui laissa 3 millions de victimes, sans désigner de vainqueur.

Aujourd'hui, le sourd silence des lignes de front plane toujours sur la colline escarpée d'Arrow Head, désormais boisée. À l'œil nu, on distingue les casemates des sentinelles de l'Armée populaire de Corée (APC) du « leader suprême » *Kim Jong-un*^[6], accrochées sur le vallon d'en face et scrutant l'ennemi. « *On en est toujours là! La guerre n'est pas finie. Chacun s'observe de part et d'autre des barbelés* », explique Ozwald, revenu l'an dernier sur le terrain de ses exploits. De loin en loin, des fortins bétonnés sertis de barbelés, surmontés du drapeau bleu ciel des Nations unies, veillent sur la frange sud de la zone démilitarisée (DMZ). Cette bande tampon de 4 kilomètres de large, truffée de mines, porte bien mal son nom et déchire d'est en ouest la péninsule sur 250 kilomètres, le long du 38^e parallèle, suite à l'armistice du 27 juillet 1953, signé sur le village frontière de Panmunjom, dont on célèbre le 70^e anniversaire cet été. Tout ça pour ça.

« *Ce soir-là, à 10 heures, le son du canon s'est tu. C'était impressionnant. On n'était plus habitué au silence. Depuis que j'étais arrivé en Corée, il y avait jour et nuit un bruit de fond continu de bombardements* », se souvient André Datcharry, venu en 1953 combattre avec son frère Pierre aux confins de l'Eurasie. Un match nul entre des adversaires épuisés par plus de trois ans de « *bains de sang* », selon le texte boudé par *Séoul*^[7]. Les États-Unis ont largué plus de bombes que durant l'ensemble de la guerre du Pacifique sur une péninsule coréenne deux fois plus petite que la France.

Un fragile cessez-le-feu, jamais transformé en traité de paix, un conflit gelé, rougeoyant sous la glace, en plein XXI^e siècle à l'heure de la fuite en avant *nucléaire*^[8] de Pyongyang, et rattrapé par une seconde guerre froide, sino-américaine. Avec parfois des escarmouches mortelles, comme en 2011 lorsque l'artillerie nord-coréenne bombarde l'île sud-coréenne de Yeonpyeong.

Aujourd'hui, le petit-fils de Kim Il-sung défie toujours l'ONU, à grand renfort d'essais de missiles balistiques intercontinentaux (ICBM), capables d'atteindre le territoire américain et d'emporter une ogive atomique. Le « maréchal » a promis une croissance « *exponentielle* » de son arsenal nucléaire lors de son discours du 1^{er} janvier 2023. Il a supervisé en personne le lancement du *puissant missile Hwasong-18*^[9], surnommé « *monstre* », *en compagnie de sa fillette Ju Ae*^[10], potentiel successeur à la seule dynastie « communiste » de la

planète. Une façon d'inscrire la « bombe » dans la durée, narguant l'Amérique avec l'appui tacite de la Chine de Xi Jinping et de la Russie de Vladimir Poutine.

Un départ en catimini

Quand les États-Unis battent le rappel des alliés, face à l'offensive fulgurante de *la Corée du Nord*^[11] de Kim Il-sung vers le sud, le 25 juin 1950, conquérant l'essentiel de la péninsule, hormis la « poche » de Pusan, le gouvernement de René Pleven fait la sourde oreille. Pris en tenaille entre l'Oncle Sam, qui vient de libérer la France de la botte nazie, et le parti de Maurice Thorez, un compromis boiteux sauve la face : Paris n'enverra pas de troupes actives, déjà accaparées en Indochine, mais un bataillon de « volontaires » sous le commandement de Ralph Monclar, héros de la France libre. Le général de 58 ans accepte même de perdre du galon pour cette ultime aventure d'une carrière devenue légende, embarquant le 25 octobre pour l'extrême orient avec le rang de lieutenant-colonel, à la tête d'un contingent de 1017 soldats.

Un départ de nuit en catimini tant cette croisade sème la controverse, illustrant les déchirures de l'après-guerre. « *L'idéologie dominante en France était contre l'envoi de troupes. C'était une guerre contre le communisme. Le PCF pesait alors de tout son poids sur la société* », rappelait Claude Massicard, l'un des premiers engagés, décédé il y a quelques semaines à 93 ans. Au point que les dockers cégétistes de Marseille tentent de saboter le navire emportant les « volontaires », à l'heure où le « rideau de fer » s'abat sur l'Europe. Les jeunes engagés ne se laissent pas faire et certains font une descente musclée à la rédaction de *La Marseillaise*, qui avait écrit des articles incendiaires contre cette expédition de soutien « *à l'agression américaine* ».

Le rude hiver coréen

À bord, un rassemblement hétéroclite de « têtes brûlées », souvent des anciens de la coloniale ou de la France libre accros au combat, d'ardents croisés voulant faire rempart aux « rouges », et des jeunes en quête d'aventure. À l'image de Massicard, petit paysan qui n'avait jamais quitté son Loir-et-Cher avant de s'engager dans le 2^e régiment de tirailleurs, au Maroc, certificat d'études en poche. « *J'ai toujours eu envie de découvrir le monde. Enfant, j'avais entendu le nom de Ouagadougou, et ça me faisait rêver* », confiait le vétéran au *Figaro*.

À 20 ans à peine, il troque le soleil de Marrakech pour le rude hiver coréen, qui l'assaille au débarquement à Pusan, à l'issue d'un mois de traversée. Après les palmeraies verdoyantes de l'Atlas, il découvre « *un pays blanc, continental et glacé* » où le thermomètre tombe à -28 °C. « *C'est un choc!* »

Équipé de la tête aux pieds par l'US Army, le contingent monte au front, dans la foulée de la contre-offensive de MacArthur, qui a pris à revers les Nord-Coréens par son audacieux débarquement à Incheon, en mer Jaune. À Noël, les

Américains leur parachutent des dindes congelées, jamais dégustées du fait d'un branle-bas de combat.

Intégré à la 2^e division d'infanterie américaine, le bataillon français signe ses premiers faits d'armes en encaissant de plein fouet la première offensive chinoise qui déferle par-delà le fleuve Yalu, déclenchée par un Mao redoutant une percée américaine dans l'empire du Milieu. À Wonju, les Français chargent à la baïonnette, rappelant que l'outil ne sert pas « *seulement à décapsuler les bières* », pointe un officier américain admiratif.

À l'assaut des chinois

Puis vient l'exploit de Chipyeong-ni, en février 1951, où les Français tiennent cette cuvette face aux vagues successives chinoises, alors que l'armée de MacArthur bat retraite, leur valant une citation présidentielle américaine. « *J'étais posté dans la tranchée face aux rizières. Mon camarade voisin a reçu un obus de 155. C'était digne d'un hachoir Magimix. Affreux. Bestial* », se remémore Massicard, encore sous le choc sept décennies plus tard.

« *C'est la bataille clé qui met un coup d'arrêt à l'offensive chinoise. Elle a évité une escalade nucléaire* », affirme Alain Nass, ancien attaché de défense à Séoul et représentant du Souvenir français pour la Corée. En cet hiver décisif, le dispositif allié est enfoncé et MacArthur presse le président Truman d'appuyer sur le bouton nucléaire. Il sera finalement démis de ses fonctions en avril.

Chipyeong-ni redore le blason d'une armée française toujours entachée de l'infamie de 1940, aux yeux du commandement américain. « *Ils nous prenaient pour des rigolos* », confirme un vétéran, avant d'être impressionnés par la bravoure et l'expérience des Français. La bataille servira de modèle au commandement français jusqu'à *Diên Biên Phu*^[12], où le support aérien fera défaut. Le bataillon français poursuivra son aventure asiatique en Indochine, perdant plus de 400 hommes, avant de finir sa course en Algérie.

Sacrifice de la France

Un chapitre glorieux de l'histoire militaire française qui s'efface, à mesure que les derniers survivants s'éteignent, tout comme leurs camarades sud-coréens intégrés aux bataillons. Emmanuel Macron aura une ultime opportunité de raviver la flamme de la mémoire lors de sa prochaine visite attendue en *Corée du Sud*^[13], où les exploits des hommes de Monclar n'ont pas été oubliés. La quatrième économie d'Asie « *se souviendra à jamais du sacrifice de la France, qui s'est battue à nos côtés pour défendre la liberté de notre pays* », déclarait son président, *Yoon Suk Yeol*, dans une tribune publiée dans *Le Figaro* en juin dernier^[14]. Une statue de Monclar est dans les cartons à Séoul, mais, à Paris, l'oubli menace.

Dans la boue d'Arrow Head, les ossements d'un jeune soldat ont été retrouvés par les limiers sud-coréens, dans le secteur tenu par les Français, à la faveur d'une accalmie entre le Nord et le Sud. « *Il était assez grand et avait entre 17 et 25 ans. Ce n'était pas un Asiatique. Il a dû sauter sur une mine* », explique Lee Gysang, responsable au Makri, l'agence d'identification des corps de la guerre à Séoul, devant le squelette précieusement reconstitué du soldat inconnu, que nous avons pu découvrir. Quelques ossements fragiles, vestiges émouvants de ces féroces combats.

Les os de la mémoire

Tout porte à croire qu'il s'agit d'un soldat du bataillon français, mais « *seul un recouplement des données ADN permettra de s'en assurer* », précise Lee. Une opération complexe qui exige la réouverture de tombes et d'un passé familial tourmenté, dans un cimetière de France. Le croisement des prélèvements ADN^[15] avec les potentiels descendants se fait attendre afin d'identifier le malheureux. Séoul piaffe devant l'inertie française et espère pouvoir draper ce mystérieux combattant d'un drapeau tricolore, qui symboliserait de façon éclatante les liens forgés dans le sang entre les deux républiques. La visite du président français, attendu début 2024, doit donner enfin l'élan pour élucider l'un des multiples mystères encore enfouis de ce conflit oublié mais qui hante toujours le XXI^e siècle.

De nos envoyés spéciaux Sébastien Falletti (texte) et Laurent Weyl/Argos (photos)

Le Figaro.fr: - <https://www.lefigaro.fr/international/la-memoire-oubliee-du-bataillon-francais-de-la-guerre-de-coree-20230722>

- 1) <https://www.lefigaro.fr/international/guerre-de-coree-l-exploit-oublie-du-bataillon-francais-dans-la-nasse-de-chipyong-ni-20200624>
- 2) <https://www.lefigaro.fr/histoire/la-resistible-ascension-de-mao-tse-toung-20201103>
- 3) <https://www.lefigaro.fr/societes/en-coree-du-sud-seoul-veut-rivaliser-avec-les-plus-grandes-capitales-du-luxe-20230521>
- 4) <https://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2018/10/11/26010-20181011ARTFIG00303-serge-bromberger-la-guerre-de-coree-decryptee-par-l-envoye-special-du-figaro-1951.php>
- 5) <https://www.lefigaro.fr/international/l-annee-ou-la-chine-devient-communiste-20200728>
- 6) <http://www.lefigaro.fr/international/tirs-entre-les-deux-corees-kim-jong-un-a-toujours-besoin-de-faire-parler-de-lui-pour-exister-c-est-tragiquement-banal-20221102>
- 7) <https://www.lefigaro.fr/conjoncture/seoul-nouvelle-frontiere-pour-les-start-up-francaises-20211119>
- 8) <http://www.lefigaro.fr/international/missiles-de-croisieres-et-missiles-balistiques-cet-arsenal-que-developpe-la-coree-du-nord-pour-une-contre-attaque-nucleaire-20221013>
- 9) <http://www.lefigaro.fr/international/la-coree-du-nord-lance-un-missile-balistique-dans-la-mer-20230718>
- 10) <https://www.lefigaro.fr/international/pourquoi-kim-jong-un-met-il-tant-en-scene-sa-fille-ju-ae-20230216>
- 11) <http://www.lefigaro.fr/international/cryptomonnaies-commerce-illegal-comment-la-coree-du-nord-finance-t-elle-ses-missiles-20221128>
- 12) <https://www.lefigaro.fr/histoire/archives/2018/11/02/26010-20181102ARTFIG00235-dien-bien-phu-la-chute-du-camp-retranche-francais-le-7-mai-1954.php>
- 13) <https://www.lefigaro.fr/international/la-coree-du-sud-cherche-la-parade-a-l-effondrement-demographique-20230518>
- 14) <http://www.lefigaro.fr/vox/monde/yoon-suk-yeol-nous-coreens-voulons-aller-encore-plus-loin-dans-notre-partenariat-avec-la-france-20230616>
- 15) <https://www.lefigaro.fr/sciences/quand-l-adn-et-le-temps-nous-sont-contes-20210708>